

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérelles, Fribourg, Suisse

LA LIBERTÉ

ANNONCES
AGENCE DE PUBLICITÉ
HAASENSTEIN & VOGLER
Rue St-Flurin
FRIBOURG
PRIX DES ANNONCES

ABONNEMENTS
1 mois 1 franc 50
3 mois 4 francs
6 mois 7 francs
1 an 12 francs

Journal politique, religieux, social

Fribourg, santon 15 cent.
La Suisse... 20 »
L'Étranger... 25 »
Belgique... 30 »

Nouvelles du jour

Les opérations militaires, sur les deux fronts principaux, se poursuivent sans fait saillant.

Un peu d'avance de long du littoral belge, un léger recul au sud d'Ypres, un gain de huit cents mètres de tranchées au sud-ouest de Lens, un progrès en Argonne et sur tout le front de la Côte d'Alsace, tel est le bilan des deux dernières journées, du côté français.

Les Allemands tiennent les attaques faites au débouché de Nieuport pour avortées; ils disent avoir également repoussé des attaques répétées au nord-est d'Arras, dont le bulletin français ne parle pas. Ils contestent avoir reculé le long des Hauts de Meuse.

En Alsace, les Allemands, après avoir délogé les Français de la hauteur qu'ils avaient réussi à occuper, au nord-est de Cernay, paraissent avoir tenté de refouler l'adversaire plus loin, mais ils ont été contenus. Le mauvais temps a gêné les opérations, hier, et a ajouté à toutes les incommodités et aux souffrances des pauvres soldats.

L'Italie a envoyé un régiment de bersagliers à Vallona. Il ne s'agit plus seulement d'un simple « débarquement » de marins, mais d'une vraie occupation militaire.

Cette mesure qui, en d'autres temps, aurait ému toutes les chancelleries de l'Europe, passe aujourd'hui presque inaperçue, à la faveur des événements bien plus graves qui bouleversent le monde. L'Italie répète encore qu'elle n'entend nullement enfreindre les conventions de la conférence de Londres; mais qui ne voit que l'occupation de Vallona annonce à plus ou moins brève échéance la fin de l'Albanie autonome et indépendante?

Il y a quelques semaines, c'était la Grèce qui occupait militairement les régions de l'Épire que la conférence de Londres lui avait arrachées pour les attribuer, très illogiquement d'ailleurs, à l'Albanie. Aujourd'hui, l'Italie sort de sa timidité et, tout en protestant de la pureté de ses intentions, imite le geste de Vénizélos. Y a-t-il eu entente préalable entre l'Italie et la Grèce ou ont-elles agi séparément, se méfiant l'une de l'autre? Ce qui est certain, c'est que toutes les deux profitent des embarras de l'Autriche, qui, sans la guerre dans laquelle elle est engagée, ne leur aurait pas permis de prendre ainsi des hypothèques sur l'Albanie.

On savait que l'Italie ne voudrait jamais permettre qu'une puissance s'installât à Vallona. Lorsque, au lendemain de la guerre des Balkans, la Grèce avait fait mine d'annexer toute l'Épire, le marquis di San Giuliano avait déclaré que l'Italie lui ferait la guerre plutôt que de la laisser s'emparer du port de Vallona, qui commande l'entrée de la mer Adriatique. Ce noli tangere avait obtenu son effet et la Grèce s'était résignée. On savait aussi que l'Italie et l'Autriche, qui avaient imposé à l'Europe le nouvel Etat albanais, s'étaient entendues pour le défendre d'abord contre l'appétit de ses voisins, Grecs, Serbes et Monténégrins, et pour se le partager ensuite quand le moment serait favorable, car elles n'ont certainement jamais cru que l'Etat albanais serait viable.

Les Italiens prétendent aujourd'hui que l'Autriche est responsable de l'anarchie qui règne en Albanie. C'est elle qui, d'entente avec les Turcs, aurait soulevé les tribus albanaises contre Essad pacha, avant de les jeter sur

LA GUERRE EUROPÉENNE

Sur le front occidental
Journée du 27 décembre

Communiqué français du 28, 3 heures.
En Belgique, nous avons continué à avancer à l'ouest de Lombersyde. Nous sommes actuellement au pied des dunes sur lesquelles l'ennemi a établi sa ligne de résistance.

Au sud d'Ypres, nous avons perdu un élément de tranchées près de Hollebke.

Dans la région de Lens, près de Carency, l'ennemi a cédé, devant nos attaques, huit cents mètres de tranchées de première ligne.

Dans la vallée de l'Aisne et en Champagne, canonnade intermittente, particulièrement intense dans la région de Reims et de Perthes, où l'ennemi a visé spécialement les positions que nous avons conquises à l'ouest de cette localité.

Sur les Hauts-de-Meuse, nous avons légèrement progressé sur tout le front.

Dans les Vosges, l'ennemi a bombardé la gare de Saint-Dié. Le service n'a cependant pas été interrompu.

En Haute-Alsace, au nord-est de Steinhamb, une contre-attaque allemande a été repoussée.

Communiqué allemand du 28, matin :

Près de Nieuport, l'ennemi a renouvelé ses tentatives d'attaque, sans aucun succès. Il a été appuyé dans ses tentatives par le feu venant de la mer, qui ne nous a fait aucun mal, mais qui a tué et blessé quelques habitants de Westende.

Une attaque de l'ennemi contre la ferme de Saint-Georges, qu'il a désignée dans ses communiqués officiels comme étant entre ses mains, a aussi échoué.

Au sud d'Ypres, nous avons pris une tranchée ennemie. Quelques douzaines de prisonniers sont tombés dans nos mains.

Plusieurs violentes attaques de l'adversaire dans la région au nord-ouest d'Arras ont été repoussées.

Au sud-est de Verdun, l'ennemi a répété ses attaques également sans aucun succès. Il en a été de même de l'intention qu'il a eue de reprendre la hauteur disputée hier à l'est de Cernay.

Journée du 29 décembre

Communiqué français du 29, 11 h. du soir :

Pendant toute la journée, une tempête violente a empêché les opérations sur une grande partie du front.

On signale cependant que nous avons réalisé quelques progrès, notamment en Argonne.

Un jugement

L'écrivain militaire de la Gazette de Francfort dit :

Les Français sont d'une bravoure tout à fait remarquable. Leur instruction militaire est excellente, et si leur tir n'est pas réglé avec autant de soin que celui de l'infanterie allemande, il y a cependant dans chaque compagnie une série de bons tireurs qui atteignent chaque but qu'ils découvrent dans les tranchées ennemies. Cela nous oblige à une très grande prudence; la surtout où nous nous sommes trouvés en face de chasseurs alpins, des hommes ont fréquemment été touchés à travers nos meurtrières.

Les Sénégalais sont également d'excellents tireurs et se battent, en général, très bien.

Quant à l'artillerie française, elle est remarquable et elle dispose en abondance de munitions... qu'elle gaspille même, en balayant de son feu de longues lignes de terrain, quand elle les croit occupées par l'ennemi.

Le service des reconnaissances par avions est bon.

Nos troupes se trouvent dans le nord-ouest en face d'adversaires qu'il faut prendre très au sérieux et tous nos succès de ce côté (?) doivent être considérés comme doublement glorieux.

Les on-dit

Un officier allemand interviewé en Belgique par le correspondant du Telegraf d'Amsterdam aurait déclaré que l'Allemagne avait grand besoin d'un de Moltke. Il ajouta :

Si seulement l'Allemagne avait un

Joffre, les alliés seraient battus depuis longtemps.

L'officier parla dédaigneusement de tous les généraux allemands, sauf du maréchal von Hindenburg.

Dix mille soldats inhumés

Londres, 28 décembre.
A Duffe, près d'Anvers, les sapeurs du génie allemand creusèrent la semaine dernière, durant toute la nuit, de profonds fossés le long de la ligne du chemin de fer.

Des trains venant de la région de l'Yser jetèrent dans ces fossés des cadavres de soldats.

On estime à dix mille le nombre de ceux qui ont été ainsi inhumés.

La sappe

A diverses reprises, dans les derniers communiqués, il a été question des « sapes ».

Une sappe est une tranchée d'attaque que pratiquent les troupes du génie en cheminant vers les fortifications ou les tranchées de l'adversaire, et dont le parapet ou talus extérieur se trouve garni, une fois l'ouvrage terminé, de gabions et de sacs de terre.

L'établissement des sapes constitue, en quelque sorte, le travail offensif élémentaire de l'arme du génie, d'où le nom de « sapeurs », sous lequel on désigne les soldats de ce corps.

Les anciennes théories du génie enseignent la façon d'opérer, qui comporte l'emploi du « gabion », sorte de grand panier cylindrique sans fond, que les soldats confectionnent eux-mêmes. Un premier sapeur, s'abritant derrière un gabion, creuse une excavation qui sera l'annonce de la sappe; il remplit le gabion avec la terre qu'il enlève, puis il en place un second en prolongement du premier et ainsi de suite, à mesure qu'il avance.

Les sapeurs qui le suivent approfondissent la sappe, et ceux qui viennent ensuite lui donnent sa forme définitive. La ligne de gabions remplis de terre, ou « gabions forcés », se trouve ainsi prolongée pour former et soutenir le parapet de la tranchée dont on consolide encore l'épaulement, s'il y a lieu, à l'aide de sacs de terre.

On donne à la sappe un tracé sinueux, afin de la garantir contre le tir de l'ennemi. On peut miner les sapes pour en défendre l'accès à l'adversaire, mais cette précaution se retourne parfois contre ses auteurs, comme l'indique, par exemple, le communiqué français du 21 décembre : « Dans le bois de la Gurrie, nous avons fait exploser quatre sapes minées et nous nous sommes établis dans les excavations... »

La messe de minuit à Reims

Reims, 27 décembre.
La messe de minuit a été célébrée dans une des caves où la population se réfugia depuis le commencement du bombardement, c'est-à-dire depuis trois mois.

Le cardinal-archevêque de Reims a voulu officier lui-même après avoir, comme c'est son habitude quotidienne, visité les pauvres de la ville, dans la matinée, sous les obus allemands.

Sur le front oriental

Berlin, 28 décembre.
Le grand quartier général allemand communique le 28 décembre au matin :

En Prusse orientale et en Pologne, au nord de la Vistule, rien de nouveau.

Sur la rive gauche de la Vistule, nos attaques ont continué à se développer en dépit d'un temps très défavorable.

Vienne, 28 décembre.

On annonce officiellement :
Au nord du col de Dukla, nos troupes ont déjoué une attaque des Russes, allant occuper des positions situées plus près de la crête des Carpathes, entre la Biala et la Dunajetz.

Dans la région de Zakliczyn, de très violentes attaques de l'ennemi ont été repoussées.

A part cela, il ne s'est rien passé d'important sur notre front nord-est.

Renforts allemands

Milan, 27 décembre.
Un télégramme de Pétrograd au Secolo dit que deux nouveaux corps d'armée allemands provenant du théâtre occidental de la guerre ont fait leur apparition sur la rive gauche de la Vistule.

Confiscation

Varsovie, 27 décembre.
Le gouvernement russe a ordonné la confiscation des usines à gaz de Varsovie, qui appartiennent à une Compagnie allemande.

On a trouvé, dans les coffres-forts de la Compagnie, une somme de 2,250,000 francs en or, sans doute réunie pour être envoyée en Allemagne.

La « bataille impériale »

On lit dans le Rousskoï Slovo de Pétrograd :

Fait prisonnier par les Russes sous Lodz, un jeune soldat allemand, décoré de la Croix de fer, fut interrogé par un lieutenant de cosaques.

— D'où êtes-vous venu ?
— De Lille! Nous sommes tous du 3^e escadron de la cavalerie de la garde; à-bas, nous nous sommes battus contre les Français.

— C'est là que vous avez reçu la Croix de fer ?
— Oui, moi et beaucoup d'autres dans l'escadron. Depuis le commencement de la guerre, nous n'avons pas quitté la ligne de combat. Déjà, de Lille, nous étions venus sur le théâtre autrichien; puis nous sommes retournés à Lille; de là en Belgique, et de Belgique nous sommes revenus ici. Nous nous sommes déjà pas mal promenés en chemin de fer depuis quelque temps.

— Comment vous a-t-on pris ?
— De tous côtés nous avons été cernés par votre cavalerie. Nous avions perdu beaucoup des nôtres. Enfin, cela n'a pas grande importance!

— Comment, pas grande importance ?
— Nous serons à Varsovie, et avant longtemps, vous verrez. Il faut que nous gagnions cette bataille, qui est la « bataille impériale » (Kaiserschlacht), ainsi que l'a appelée l'empereur Guillaume. Autrement, nous ne pourrions pas retourner chez nous!

Promotions allemandes

Le général d'infanterie von Falkenhäusen, commandant d'un groupe d'armées, et le général de cavalerie von Bisping, gouverneur général de Belgique, sont promus colonels-généraux.

Le duc de Saxe-Cobourg et Gotha et le prince Frédéric-Charles de Hesse sont promus généraux d'infanterie; le prince Maximilien de Bade est promu général de cavalerie.

Le prince de Lippe, qui était major-général, est promu lieutenant-général.

On est généralement peu au fait de la hiérarchie militaire allemande. Voici l'explication des grades supérieurs :

Au degré inférieur du généralat est le major-général, qui commande une brigade.

Puis vient le lieutenant-général, qui commande une division.

Le général commandant d'un corps d'armée a le grade de général d'infanterie, ou de cavalerie, ou d'artillerie, et porte le titre de kommandierender General.

Le chef d'un groupe d'armées a le grade de colonel-général, qui est à peine au-dessous de celui de général-maréchal de camp (General-Feldmarschall). Le colonel-général porte trois étoiles sur les épaulettes.

Le maréchal, grade suprême, se distingue par le bâton de commandement, au velours bleu de ciel semé de couronnes royales et d'aigles d'or. Mais ceci est le bâton de parade. Pour l'ordinaire, le bâton de maréchal consiste en une badine de cheval, richement décorée, dont le pommeau d'or représente une couronne royale.

Potiorek et l'archiduc Eugène

La disgrâce du général Potiorek, qui a dû se démettre du commandement de l'armée autrichienne de Serbie, a la suite de la désastreuse surprise à laquelle il l'avait exposée, a été un coup de foudre dont l'opinion autrichienne n'est pas encore revenue.

Le général Potiorek est d'origine polono-béotienne; aussi la rapidité de son élévation, en pays monarchique, avait-elle été surprenante. A 44 ans, il était déjà général; il devint lieutenant impérial en Bosnie. On crut que le crime de Sérajevo allait lui coûter sa situation; tout le monde l'en rendait responsable, par imprévoyance. Mais le général Potiorek ne fut pas inquiété; au contraire, on allait lui confier le commandement de l'armée de Serbie. La campagne fut d'abord languissante; puis le succès vint; mais il fit perdre la prudence au général en chef et un revers lamentable vint sou-

vainement faner ses lauriers. Le général Potiorek fut destitué, avec des ménagements.

Nous n'aimons pas que cette chute a été l'élevation de l'archiduc Eugène au poste de commandant de l'armée de Serbie.

L'archiduc Eugène est le frère de l'archiduc Frédéric, qui commande les armées autrichiennes de Galicie. Le fameux archiduc Charles, qui vainquit Napoléon à Essling, était leur grand-père. L'archiduc Eugène a 51 ans; c'est l'homme des camps. De 1877 à 1912, il s'est consacré à l'armée autrichienne. Tout le monde fut étonné qu'il ne reçût pas de commandement dans la guerre actuelle. Voici l'explication du fait :

Depuis 1912, l'archiduc Eugène bouddait. Il était à ce moment commandant des troupes du Tyrol. L'armée s'isolait; on voyait en lui le futur généralissime. De concert avec le chef de l'état-major, général Conrad von Hutzendorf, il avait entrepris la révision des défenses de la frontière italienne. Des travaux énormes furent exécutés. L'Italie s'ennuyait; les rapports entre Vienne et Rome se tendirent. Le chef de l'état-major fut sacrifié comme responsable de l'effervescence des susceptibilités italiennes. Mais l'archiduc Eugène ne laissa pas immoler son alter ego pour un péché auquel il avait la plus grande part. Là la stupéur de toute l'armée, si se démit de son commandement et s'enfonça dans la retraite, ne s'occupant plus des affaires militaires que pour son instruction particulière.

Lorsque la guerre éclata, le général Conrad fut appelé à la tête de l'état-major. Un commandement dut être offert à l'archiduc Eugène; mais on suppose qu'il l'a décliné jusqu'au moment où il n'a cru pouvoir se refuser à l'appel du souverain.

La contrebande pour les belligérants

Rome, 28 décembre.

Le Messaggero dit que, dimanche, les nommés Gino Castriagno, officier des douanes en retraite, et le commandeur Fiore, médecin, ont été arrêtés pour tentative de corruption de fonctionnaires des douanes. Ils ont tenté d'obtenir des permis d'exportation de blé pour quelques nations belligérantes. Castriagno a été arrêté au moment où il remettait 150,000 lires au commissaire de police Angelucci, qui, déguisé en fonctionnaire des douanes, devait lui remettre en échange un permis d'exportation.

La police italienne savait que depuis quelque temps des émissaires des nations belligérantes étaient arrivés à Rome pour obtenir des permis d'exportation de céréales, qu'ils comptaient se procurer en corrompant des fonctionnaires du ministère des finances.

Ils eurent recours aux deux hommes arrêtés hier.

Le docteur commandeur Fiore est un chirurgien très connu à Rome; M. Castriagno est un officier des douanes en disponibilité; c'est ce dernier qui a entrepris les pourparlers pour obtenir le permis.

En sa qualité d'ex-officier des douanes, Castriagno avait l'accès facile au ministère et il se mit dernièrement en rapport avec un haut fonctionnaire jouissant de toute la confiance du directeur général des douanes. Après bien des préambules, il finit par lui exposer son désir. Le fonctionnaire en question fit semblant d'acquiescer à la demande de Castriagno, mais il se promit d'informer le directeur général de la tentative de corruption dont il avait été l'objet. Ce dernier en référa à la Direction de la sûreté, qui arrêta un plan pour procéder à l'arrestation du coupable, tout en agissant avec la plus grande prudence.

Le fonctionnaire qui avait révélé la tentative de corruption fut remplacé momentanément dans son bureau par un nouvel employé et deux aides, qui n'étaient autres que le commissaire et deux agents de la sûreté et, lorsque Castriagno se présenta hier au ministère, l'huissier l'informa que le fonctionnaire qu'il demandait était malade, mais qu'un nouvel employé qui le remplaçait avait donné l'ordre de l'introduire dès qu'il se présenterait. « Très bien, répondit Castriagno; je lui parlerai. »

L'entrevue avec Castriagno et le nouvel employé fut très cordiale. Ce dernier affirma qu'il était au courant de tout. Il dit que le collègue absent l'avait chargé de mener à bien les démarches commencées et termina en disant qu'il allait faire son possible pour contenter Castriagno, pourvu, toutefois, qu'une compensation

raisonnable le dédommage des risques qu'il allait courir.

Castagnano l'assura qu'il saurait récompenser comme il fallait le service qu'il réclamait, et une nouvelle entrevue fut ménagée dans la journée pour délivrer enfin le permis tant désiré.

Lorsque Castagnano retourna au ministère, il trouva que le commissaire avait préparé le permis. Signature, cachets, timbres, rien n'y manquait. On y permit l'exportation de centaines de quintaux de céréales qui auraient pu de la sorte franchir la frontière.

Castagnano le pria avec soin et le mit dans son portefeuille. D'autre part, en signe de reconnaissance, il aligna sur la table 150,000 francs en billets de mille et de cinq cents francs. Le commissaire prit l'argent, le plaça sur la table, remercia chaudement Castagnano, puis, celui-ci ayant fait quelques pas pour sortir, il lui mit une main sur l'épaule et lui dit :

— Je regrette infiniment, mais je suis commissaire de police et j'ai l'ordre de vous arrêter.

En même temps, deux autres fonctionnaires de police entraient, tandis que Castagnano s'écroulait dans un fauteuil. Quelques minutes après, le coupable était écroué : il fit des aveux complets, qui eurent pour résultat l'arrestation de son mandataire, le docteur Fiore.

Ce dernier avait, il y a quelque temps, l'entreprise de fourniture de médicaments aux hôpitaux de Rome, et il représentait la maison Maryland, de nationalité allemande. On peut donc supposer, étant données ses relations précédentes, que le docteur Fiore agissait dans cette affaire de céréales pour le compte de l'Allemagne.

Les vainqueurs des Falkland

Les journaux anglais donnent la liste des navires qui ont pris part au combat des Falkland ; en voici l'énumération : 2 croiseurs cuirassés, *Invincible* et *Inflexible*, de 17,250 tonnes, 27 nœuds et portant 8 canons de 305 millimètres, 1 cuirassé, *Canopus*, 12,950 tonnes, 18 nœuds, quatre 305 et douze 152, 3 croiseurs cuirassés, *Kent* et *Cornwall*, 9,800 tonnes, 22 nœuds, quatorze 152.

Carnarvon, 10,850 tonnes, 22 nœuds, quatre 190 et six 152, 2 petits croiseurs, *Bristol* et *Glasgow*, 4,820 tonnes, 25 nœuds, deux 152 et dix 101.

Le *Canopus* et le *Glasgow* se trouvaient déjà dans la région des Falkland ; ils faisaient partie, on s'en souvient, de la force navale qui, sous le commandement de l'amiral Craddock, a été détruite sur la côte chilienne ; l'*Invincible* et l'*Inflexible* étaient stationnés dans les eaux de la Méditerranée au début de la guerre ; le *Kent*, le *Cornwall*, le *Carnarvon* et le *Bristol* étaient dans les eaux anglaises.

L'escadre qui commandait le vicar-amiral Sturdee avait donc été réunie pour la mission spéciale qu'elle a conduite à bien, soit de détruire l'escadre allemande de l'amiral von Spee ; elle était certainement plus forte que cette dernière, car elle réunissait contre elle vingt canons de 305 alors que le *Scharnhorst* et le *Gneisenau* ne mettaient en ligne que seize canons de 210.

Le résultat de la rencontre n'était pas douteux, mais il fallait que cette rencontre se produisît, et c'est à ce point de vue que l'escadre anglaise a fait preuve de hautes connaissances en marine.

Nous prévenons nos abonnés qu'il n'est pris note d'aucune demande de changement d'adresse si celle-ci n'est pas accompagnée du montant de 20 cent. L'ADMINISTRATION.

La persécution au Mexique

Avant d'entreprendre une action plus large dans les affaires du Mexique, les autorités ecclésiastiques, à Rome, ont voulu recevoir une confirmation sur les événements derniers. Le témoignage désiré est venu dans un appel de deux évêques mexicains qui se trouvent présentement en exil. A vrai dire, en ce moment, il n'y a pas un évêque au Mexique qui ne soit obligé de se cacher ou de se réfugier hors de la frontière. Les noms de ces deux prélats restent, pour le moment, cachés au public, afin qu'on n'attire pas sur eux les représailles des bandits au pouvoir. Voici le texte de cet appel :

« 26 octobre 1914. — Aux cardinaux, évêques, etc., des Etats-Unis. Nous soussignés, membres de la hiérarchie ecclésiastique du Mexique, maintenant en exil aux Etats-Unis, nous déclarons que les constatations jusque-là publiées par l'*Extension*, l'*America*, la *Columbia* et le *Southern Messenger* sur les assassinats, les tortures, les outrages envers l'Eglise, le clergé et les religieux du Mexique sont vraies dans leur ensemble. La vérité entière sur la terrible persécution du clergé et des religieux n'a pas encore été dite, mais elle devrait être dévoilée pour la cause des innocents qui souffrent. Le but des individus qui ont exercé ces forfaits est de détruire la religion au Mexique, d'exiler ceux qu'ils n'ont pas réussi à assassiner, de voler les biens destinés à Dieu, de profaner et de détruire ce qu'ils ne peuvent pas voler et de calomnier autant que possible les catholiques innocents. Ils ont causé tout le mal qui était en leur pouvoir à l'Eglise, au Mexique ; celle-ci y est presque anéantie aujourd'hui. Nous mettons notre espoir dans l'aide et les prières de nos frères aux Etats-Unis. »

ARCHÉOLOGIE

Les fouilles de Pompéi

On sait que le gouvernement italien procède depuis plus de cinquante ans aux fouilles de la ville de Pompéi, détruite par une éruption du Vésuve en l'année 79 de notre ère. On vient dernièrement de mettre au jour, en fouillant la rue de l'Abondance, des travaux du plus grand intérêt, les plus belles qu'on ait faites jusqu'ici. C'est d'abord une maison avec un grand balcon, dont l'énorme parapet est presque intact. Une autre maison présente une façade couverte de grandes fresques représentant des figures de dieux ou de déesses. La façade d'une troisième maison porte d'immenses tableaux d'histoire, où l'on peut voir des centaines de scènes de jeux et de manifestations électoraux ; ces tableaux sont protégés par d'énormes avants. Ce qui est encore plus curieux, c'est une grande banquette, où chaque objet est encore à sa place, et une maison somptueuse avec les lits des chambres à coucher parfaitement conservés, et une mosaïque, vraie merveille d'art, représentant la lutte d'Hector et d'Achille, et le vieux Priam rachetant le corps d'Hector.

A côté de cette maison, on a découvert un ensemble tout à fait remarquable de sous-sol, de salles à manger en plein air, de jardins, de maisons dont l'esthétique était merveilleuse. La maison a encore l'escalier qui conduisait à l'étage supérieur ; on y a trouvé une armoire, des tables de marbre couvertes de dessins intéressants. Le triclinium ou salle à manger, avec sa table de marbre pour recevoir les plats, semble attendre encore les convives. Les salles souterraines d'un édifice grandiose, admirables de richesse et de somptuosité, renferment des fresques représentant des scènes troyennes au milieu de corallides en stuc d'une parfaite beauté. De petites chambres avec des pavés en mosaïque, représentant des tapis et des nattes ; un salon entièrement couvert de fresques alternant avec des portraits tels qu'on n'en a pas trouvés de plus beaux à Pompéi ; telles sont les trouvailles admirables faites dernièrement.

On a également mis au jour des groupes

de cadavres très émouvants. L'un de ces groupes est composé de neuf personnes. Elles s'étaient abritées réfugiées dans un souterrain, mais, pour ne pas y être enterrées vivantes par la cendre bouillante toutes les issues, elles s'échappèrent pour venir tomber asphyxiées à la sortie du souterrain. L'un de ces cadavres représente une fillette qui se cache pour ainsi dire sur la poitrine d'une personne adulte, comme pour y chercher secours. Un autre cadavre est celui d'un jeune homme qui a les souliers aux pieds avec leurs lacets ; les semelles portent encore les clous.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Les réceptions au Vatican

A l'occasion de la nouvelle année, le Pape a reçu l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie, les ministres de Prusse, de Bavière et du Brésil et le chargé d'affaires du Pérou. L'ambassadeur d'Autriche-Hongrie a présenté les souhaits du corps diplomatique. Le Pape a remercié.

Dans la prélatrice vaticane

Rome, 28 décembre. Le Saint-Père a nommé chanoine de Saint-Pierre Mgr Angelo Rotta, de Milan, professeur au Collège Léonin et membre de la Congrégation de l'Index. Benoit XV lui confia, en même temps, les fonctions de secrétaire-adjoint de la Congrégation des Etudes.

Mgr Angelo Rotta a été recteur du Séminaire Lombard après la nomination de Mgr Luadi — actuellement cardinal — au siège archépiscopal de Palerme. C'est un prélat très modeste, mais d'une activité merveilleuse.

† Mgr Capmartin, évêque d'Oran

On annonce la mort de Mgr Capmartin, évêque d'Oran (Algérie). Mgr Capmartin était né à Canon (Gironde) et était âgé de 59 ans. Il avait fait ses études de théologie au Grand Séminaire de Bordeaux et avait été ordonné prêtre en 1879. Après avoir été vicaire à Saint-Estèphe et à La Réole (Gironde), ainsi qu'à Sainte-Croix de Bordeaux, il fut nommé desservant de Lerna, puis curé-doyen de Caplègue, où il passa treize ans, et retourna à La Réole en qualité d'archiprêtre. Au mois de février 1910, Pie X l'appela au siège épiscopal d'Oran, où il succédait à Mgr Cantel.

Confédération

Le Noël du président

On nous écrit de Lugano : M. le conseiller fédéral Motta, qui vient d'être appelé à la présidence de la Confédération pour 1915, a passé les fêtes de Noël au milieu de ses siens, dans son village natal d'Airolo. Ses autorités communales et bourgeoises ont tenu, à cette occasion, à témoigner à nouveau à leur éminent concitoyen toute leur reconnaissance. Elles lui ont offert, le jour même de Noël, une belle coupe d'argent, avec dédicace.

M. Motta s'est montré très touché de cette nouvelle marque d'affection de ses compatriotes.

Mise en garde

L'office fédéral de l'émigration met en garde le public contre les agissements d'un certain A. Weca, de Marseille, qui invite, par circulaire, des hommes robustes et habitués aux travaux manuels à se rendre au Canada, dans la province de l'Alberta. Weca promet de payer le voyage et de fournir à ceux qu'il enrôle un salaire élevé ; mais il demande aux intéressés le versement à l'avance d'une somme de 10 francs. L'office de l'émigration désconseille vivement aux personnes ayant l'intention d'émigrer de répondre aux offres de Weca.

Le Frasco-Valloir

On annonce officiellement que l'ouverture du Frasco-Valloir au trafic aura lieu le 1^{er} mai prochain.

Une affaire d'internement

Bâle, 28 décembre.

Depuis le catholique *Volksblatt* jusqu'au socialiste *Vorwärts*, tous les journaux, à Bâle, se sont occupés du procès sensationnel qui vient d'avoir son épilogue, à Lausanne, devant le tribunal fédéral. Voici les faits :

Le 20 mars 1909, le Département de la police internait de vive force dans l'asile d'aliénés « Friedmatt » un grand industriel, M. Mertz, chef d'une importante fabrique de machines. Avant d'arriver à ce moyen extrême, l'Etat avait, pendant plus d'une année, mis sous pression sous surveillance. T'avait même, *manu militari*, du mois de mars au mois de septembre 1909, tenu éloigné de sa famille et de ses affaires.

Pour prendre ces mesures de rigueur, l'autorité s'était fondée sur deux déclarations médicales ; l'une provenait du médecin officiel de l'Etat, M. le Dr Streckeisen ; l'autre, de M. le Dr Wolf, directeur de l'asile d'aliénés. Dans son avis, M. le Dr Streckeisen déclarait M. Mertz, fort dangereux, tout à fait incapable de diriger encore une entreprise quelconque. Pour M. le Dr Wolf, le sujet était atteint de débilité intellectuelle, de démenie senile ; son état était incurable.

Le 30 avril 1910, la justice civile de Bâle refusa de faire droit à une requête de l'office de curatelle exigeant qu'on privât ce prétendu faible d'esprit du droit de gérer ses affaires.

Pour motiver sa ligne de conduite, le tribunal s'appuyait sur une déclaration fournie par M. le Dr Bieuler, médecin à Zurich. Après un examen approfondi du patient, ce dernier était arrivé à conclure que M. Mertz, loin d'être atteint de la folie senile dont on l'accusait, jouissait d'une lucidité d'esprit dépassant même le niveau moyen ; et, ce que l'on avait pris, dans la période précédente critique, pour des idées insensées pouvait fort bien trouver place dans le cerveau le mieux équilibré.

Dans la suite, M. Mertz déposa une plainte contre l'Etat de Bâle pour son internement et sa mise sous tutelle ; il réclama de ce chef, à titre d'indemnité, une somme assez rondelette.

Ce fut dans le cours de la semaine dernière que se déroulèrent, à Lausanne, les débats sur cette passionnante question. Commencée à 9 heures du matin pour se terminer le soir à 7 heures, avec deux heures d'inter interruption à midi, la discussion ne dura pas moins de deux jours pleins ; c'est dire que l'affaire fut chaude, parfois même dramatique. Les juges fédéraux, membres de la commission chargée d'instruire la cause, parurent avec une chaleur inaccoutumée.

Pendant plus de deux heures, MM. les juges Rosset et Reichel plaidèrent le rejet de la demande formulée par M. Mertz, excusant M. le Dr Streckeisen, dont la conduite leur paraissait suffisamment mise à couvert par le médecin de la famille. Quant à M. Wolf, tout en ne reconnaissant qu'une valeur scientifique douteuse à sa déclaration médicale — il avait pu observer le malade seulement quatre semaines — on excusait également son assistant, M. le Dr Kirschbaum, professionnellement sérieux, ayant entendu de M. Mertz des propos que l'on ne trouve pas sur les lèvres d'un homme sain d'esprit.

Avec des nuances plus ou moins accentuées, trois membres de la commission plaidèrent en faveur de la requête de M. Mertz. Selon M. Häuser, la déclaration de M. Wolf manquait de valeur ; elle était encore infirmée par la raison que les employés de la maison Mertz déclaraient leur chef tout à fait capable de diriger encore ses affaires. Par contre, la responsabilité de l'Etat ne lui semblait

pas engagée, l'avis de M. Wolf ne revêtant point de caractère officiel, puisqu'il lui fut versé des honoraires spéciaux.

M. le juge Jeger reproche, de son côté, à M. Wolf de s'être fait à M. Streckeisen sans observer son client ; il reprocha à M. Streckeisen de s'être laissé influencer par les membres de la famille de M. Mertz. Ces derniers ne vivaient pas en bonne harmonie avec leur chef.

M. le juge fédéral Soldati a défendu avec véhémence les droits sacrés de la liberté du citoyen, la protection légale qu'on lui doit contre les aventures de spécialistes tels que ceux de Bâle. Dans des cas semblables, on doit exiger, dans les enquêtes, les investigations requises, la conscience la plus rigide, la compétence scientifique la plus rigoureuse.

En fin de compte, la requête de M. Mertz tendant à rendre l'Etat responsable de son internement, de sa mise sous curatelle fut rejetée par 4 voix contre 3, uniquement parce que la majorité de la commission refusa de reconnaître la déclaration de M. le Dr Wolf comme un acte officiel, toujours pour le motif que le directeur de l'asile d'aliénés s'était fait payer sa consultation.

Quoi qu'il en soit, ajoutent les *Basler Nachrichten*, M. Mertz sort victorieux des débats. D. L.

GANTONS

BERNE

La critique est aisée... Les sans-travail sont nombreux à Berne, et la commission chargée de distribuer les secours a fort à faire. Les socialistes ne lui facilitent pas précisément sa tâche. Au conseil général, deux d'entre eux sont venus déclarer que les demandeurs ne devraient pas être obligés de s'adresser aux membres de la commission de secours et que le système des bons pour secours en nature n'était pas pratique.

M. Schenk, directeur du département de l'assistance publique, a répondu très vertement aux critiques socialistes. Il faut un contrôle, a-t-il dit, des renseignements, des enquêtes là où les cas sont douteux, et ce n'est pas le moment de profiter des circonstances pour faire de la réclame électorale.

LUCERNE

La misère des tramways lucernois... Depuis leur construction, les trams de Lucerne bouclent régulièrement leurs bilans par des déficits. En 1910, la caisse communale a déboursé de ce fait 46,600 francs ; en 1911 : 40,400 fr. ; en 1912 : 39,000 fr. ; en 1913 : 43,300 fr. Pour 1914, le déficit est évalué à 47,700 fr. et pour 1915, à 417,000 fr.

En 1909, on avait cru arriver à combler en partie le déficit par une augmentation des taxes ; mais le résultat a été absolument décevant, et l'on ne songe plus à recourir à cette mesure pour l'avenir. On élèverait plutôt les prix des abonnements.

SCHAFFHOUSE

Le prix du sel... Le Grand Conseil a accepté une proposition du Conseil d'Etat tendant à porter de dix à quinze centimes le prix du kilo de sel.

VALAIS

Nominations ecclésiastiques... M. l'abbé Joseph Werlen, curé de Loèche, est nommé doyen du décanat de Loèche, et M. l'abbé Bridy, curé de Saint-Maurice-de-Laques, est nommé doyen du décanat de Sière.

TESSIN

Pour les études historiques... On nous écrit de Lugano :

Nous apprenons une bonne nouvelle : celle de la résurrection du *Bollettino storico della Svizzera italiana*, qui avait cessé de paraître en 1912. Il s'agit d'un recueil qui a eu ses défaillances, mais

qui a rendu néanmoins à l'histoire de notre canton des services réels, sous la direction notamment de M. l'ingénieur Emile Motta. M.

A la cathédrale... On nous écrit de Lugano :

Le jour de Noël on a inauguré, à la cathédrale, un superbe porteur-étendard en bois sculpté, don de Mgr Peri-Morosini. Il est destiné à la bannière de la Confrérie du Très Saint Sacrement, l'œuvre admirable de notre grand peintre Petriani, de Carona. M.

Les emprunts

La ville de Berne est en tractation avec les banques suisses pour la conclusion d'un emprunt de 20 millions, destiné au remboursement d'un précédent emprunt et au développement des services du gaz et de l'électricité.

LA SUISSE ET LA GUERRE

Noël à la garnison de Saint-Maurice... Noël a été fêté joyeusement par les détachements de la garnison de Saint-Maurice.

Mercredi après midi, la grande salle de l'Abbaye, pavoisée aux couleurs fédérales et cantonales, ouvrit ses portes toutes grandes aux troupes. Au premier rang, devant l'arbre étincelant, avaient pris place Mgr Marietti, Abbé de Saint-Maurice, le colonel Fama et M^{me} Fama, les dames du comité d'organisation et les officiers.

Après un chœur, chanté magistralement par les choristes de l'Abbaye, M. Pyhould, capitaine-aumônier, dans une éloquentes allocution, a dit la haute signification de ce Noël sous les armes. Puis ce fut une série de productions fort goûtées. Enfin, Mgr Marietti exprima, en termes émus, toute la joie qu'avait l'Abbaye à recevoir l'armée gardienne de nos libertés, et spécialement la garnison de Saint-Maurice.

Chaque soldat reçut ensuite, de la main de M^{me} Fama, un souvenir, dû à l'activité généreuse d'un comité de dames, secondé par la libéralité du public. Les soldats se montrèrent très touchés de cette attention.

La fête a été complétée par une série de jeux au grand air, avec prix offerts par les fournisseurs de la garnison.

Le soir, un souper très animé réunis les officiers à l'hôtel du Simplon.

Le merci du soldat

C'est loin de leur famille et même loin de toute maison hospitalière que les soldats du Gothard ont passé Noël.

Mais de tous côtés leur sont parvenus des dons. Chaque soldat a eu son cadet et sa part de joie. Au nom de toutes les troupes du Gothard, le commandement de la garnison adresse ses remerciements à tous les généreux donateurs.

Les pères de famille au service

La nouvelle que le gouvernement français n'appellerait qu'en toute dernière réserve les soldats pères de six enfants ou plus a provoqué quelque émotion parmi les pères de famille suisses condamnés à rester sous les drapeaux. Comment, nous écrit-on, les Etats en guerre tiennent compte des circonstances de famille et ne font appel qu'à toute extrême limite à des militaires chargés d'enfants ? Et chez nous, on écrit sans autre la requête de braves troupiers qui ont sept ou huit mois et qui sollicitent le pouvoir rentrer au moins temporairement dans leurs foyers !

Nous comprenons et nous partageons les doléances de notre correspondant et nous souhaitons de tout cœur que les

Feuilleton de LA LIBERTÉ

John le Conquérant

PAR PAUL VAUTIER

Et d'une voix claire, martelant les mots sonores, John commença :

Solemnly, mournfully,
Dealing his dole,
The Orfev-bell
Is beginning to toll.

Cover the embryos,
And put out the light,
Till comes with the morning
And rest with the night.

A mesure que les syllabes anglaises tombaient des lèvres de John, la jeune fille, les yeux baissant dans ses yeux, croyait entendre l'harmonieux balancement de cette cloche qui tinta là-bas, dans quelque vieille tour noire embrumée, en ce clair de lune romantique où l'écoula Longfellow.

Solemnement, lugubrement,
Frappant l'air de ses sons mélancoliques,
La cloche du couvre-foeu
Commence à tinter.

Couvrez les cadavres
Et blanchez la lumière.
Le travail vient avec le matin
Et le repos avec la nuit.

Dark grow the windows
And quench'd is the fire ;
Sound fades into silence —
All footsteps retire.

The book is completed
And clos'd like the day ;
And the hand that has writ'th it
Lays it away.

Darker and darker
The black shadows fall
Sleep and oblivion
Reign over all.

Francine ne reconnaissait plus le royaume du premier jour, l'Anglais qu'on lui citait comme un être exclusivement pratique. Ses yeux pleins de flamme, ennoblissant le masque froid, lui revêtaient en John l'enthousiasme du peintre devant la beauté, l'émotion sainte du poète.

— Que c'est beau ! fit-elle. En jeune fille ayant bien un idéal, mais qui, dans sa condition, se croit obli-

Les fenêtres s'obscureissent
Et le feu s'éteint.
Le bruit fait place au silence
Et tous les pas se retirent.

Le livre est soigné
Et clos comme le jour,
Et la main qui l'a écrit
L'a déposé.

De plus sombres en plus sombres,
Les noirs ombres tombent ;
Le sommeil et l'oubli
Règnent partout.

gée de s'en détourner — à regret — elle parut songer à autre chose. — Volez-vô que j'essaierai traduire avec vô ? lui dit-il.

— C'est vrai, Monsieur John, vous voulez bien me donner une leçon. Oh ! je vous remercie. Vous êtes réellement trop gentil.

— Eh bien, asseyez-vô en face de moi. Je vais commencer.

— Est-il nécessaire, Monsieur John, de connaître beaucoup, beaucoup de mots pour se faire comprendre en Angleterre.

Il répondit, en souriant : « Avec cette livre », et lui montrait un petit dictionnaire.

— Tiens ! fit-elle, un nouveau, et comme il ressemble au mien ! Est-il très complet ?

— Très ! Il est très complet !... Il y a des mots très jolis ! Puis ils travaillèrent avec gravité.

Francine répondait triomphalement à chaque interrogatoire de John. Aussi, finit-il par lui déclarer :

« Yo connaissez tout, tous les verbes, tous les noms des fleurs, des animaux, toutes ces choses vô savez. Qu'est-ce que c'est que vous voulez que j'apprenne à vô à présent ? — Vous m'avez promis de m'apprendre les plus jolis mots anglais ! — Eh bien ! Vô allez traduire : « Bèloved ». — Comment écrivez-vous ce mot ? — Bi-l-i-o-v-i-di.

Penchée sous la lampe à abat-jour empire qui rosissait ses cheveux bruns aux reflets de velours, Francine tourna les pages du petit livre, remonta consciencieusement les lignes avec son doigt et, avant même d'avoir trouvé le mot, elle eut un sourire indéfinissable : Chéri.

— Aoh ! C'était très joli, baobôop fort joli. Vô comprenez bien ce mot : Beloved.

Elle simula l'étonnement : « Pour l'instant, je ne vois pas bien. Plus tard, peut-être quand je serai plus forte en Anglais ».

Et John fouillait avec ardeur son dictionnaire pour y cueillir un second mot : « Darling, no pas darling, c'était la même chose » : Sweetheart. Joli mot aussi. Do you understand ?

Des deux significations données par le dictionnaire, elle choisit la seconde.

— Oui, je comprends très bien, « Francine », avoua Francine, puis, après une pause, et ce mot-là est compris par toutes les jeunes filles en France.

— Cherchez to love, s'il vous plaît. Beaucoup employé en Angleterre.

— Aimer, répondit-elle à haute voix. — Que veut dire cette chose ? — Cela signifie : « Avoir de l'affection pour ». — Bien. Conjugué. — I love, he loves, we love, you love... — Et avec quel nom vous conjuguez-le ? Il y a beaucoup de pré-noms : Jenny, Ned, Harry, Kate, Jem, Maud, Bob,

Rowland, Willie, lequel vô mettez. I love...

— Elle eut un rire très court et avançant vers lui son front rougissant, elle murmura avec une candeur malicieuse : « Et vous ? »

— Moû, fit-il, je connais un très gentil, mais je connais le français seul. — Moi, le prénom que vous demandez, je ne le connais qu'en anglais, et dans votre énumération, vous l'avez oublié.

Et comme elle continuait, les cils noirs baissés sur ses joues en feu, à tourner les feuillettes à tranchée rouge :

— All right ! s'écria John. Je suis bien content. Vous apprenez vraiment très bien.

Dans l'office, en entendant le rire des deux jeunes gens, la vieille servante Mélanie, qui avait son franc-parler avec sa patronne, lui fit cette réflexion :

— Dites donc, Madame, ils ont l'air de bien s'entendre nos jeunes gens. — Oui, expliqua Madame Ledue, il est en train de lui donner une leçon d'anglais !

III

Sur la pointe du pied, tapotant contre leur dos la casquette et le guide, des Anglais, en tenue d'excursionnistes, allaient et venaient dans les bas-côtés de l'église Notre-Dame durant la grand-messe, en ce jour de la fête patronale de Roulebec. Les vitraux à personnages du XVI^e siècle bleuisaient çà et là les

visages de l'assemblée recueillie, dans la nef et autour des piliers ronds un peu verdiss d'ouï s'élançant vers les hautes voûtes de hardies colonnettes. Dominant l'autel fleuri, encadré d'arbustes aux palmes vertes, la Vierge dorée se pençait, souriante, comme pour écouter les chants qui, dans le souffle frémissant du grand orgue, semblaient venir d'innombrables feuillages et montaient vers des profondeurs de cette majestueuse forêt gothique.

La procession étant passée, John Malow s'avanga vers les chapelles latérales pour en faire admirer les peintures exquises à un gentleman aux lunettes fines, aux cheveux blancs défilant sur un front rosé, puis à la fille de celui-ci une jolie miss, dont la chevelure bouclée et les yeux étaient le reflet même de l'éclair et de l'azur du vitrail qu'elle contemplait. Pres d'elle, un boy blondin, à veston bleu surmonté d'un col glacé se tenait les bras croisés, avec une gravité d'homme mur.

(A suivre.)

Sommaire des Revues

La Patrie suisse nous donne cette semaine un beau portrait du regretti Piada, notre représentant à Rome ; de très nombreux clichés relatifs à nos troupes dans les Alpes et dans la plaine, etc. Un numéro particulièrement réussi.

Dernière heure

LA GUERRE EUROPÉENNE

Noël sur le front allemand

Cologne, 29 décembre. Sp. — On mande du quartier général allemand à la Gazette de Cologne : La fête de Noël au grand quartier général a été aussi simple qu'émouvante. L'empereur a tenu à célébrer la fête au milieu des soldats appartenant au grand quartier général. Dans une salle spacieuse, de nombreuses tables portaient des cadeaux pour 900 personnes. Chaque officier, chaque soldat reçut les mêmes présents, consistant en gâteaux, pommes, noix et portrait de l'empereur. Les hommes reçurent en outre des blagues à tabac et des cigares. L'empereur solennellement l'assemblée dit : « Bonsoir, camarades ! et prononça l'allocution suivante : « Camarades, nous sommes réunis ici en armée pour célébrer cette fête, que nous célébrions d'habitude dans le calme de nos foyers. Nos pensées s'en vont vers les nôtres, vers ceux à qui nous devons les cadeaux dont ces tables sont si richement garnies. Dieu a voulu que l'ennemi nous oblige à célébrer cette fête ici. Nous sommes assaillis. Nous nous défendons. Dieu fasse que, après cette fête de la paix avec Lui, il survenne une paix heureuse pour nous et pour notre pays. Nous sommes en terre ennemie. La pointe de notre épée tournée vers nos ennemis et nos coeurs tournés vers Dieu, rappelons cette parole prononcée autrefois par le Grand Electeur : « En poussière tous les ennemis de l'Allemagne ! Amen. » L'empereur a parcouru ensuite les tables et s'est entretenu avec de nombreux officiers et soldats.

Allemagne et Turquie

Rome, 29 décembre. On mande de Sofia à la Tribuna : « On apprend de source sûre que l'Allemagne et la Turquie ont convenu, au début de décembre, les stipulations suivantes : « L'Allemagne s'est engagée à fournir, pendant toute la durée de la guerre, à la Turquie, du matériel et des munitions de guerre, l'argent pour l'entretien des troupes et, dans la mesure du possible, des pionniers, tireurs, pointeurs et officiers spécialistes. En cas de succès, elle cédera à la Turquie un cinquième de l'indemnité de guerre. L'Allemagne et la Turquie se sont engagées à ne pas conclure de paix séparée et, en cas de paix favorable, à faire insérer une clause sauvegardant l'intégrité de la Turquie. La Turquie s'engage à faire la guerre à la Russie et à l'Angleterre. Le document ne mentionne pas la France. La Turquie doit proclamer la guerre sainte. L'arrivée du maréchal von der Goltz à Constantinople serait en rapport avec cette convention. »

La Croix-Rouge en Turquie

Constantinople, 29 décembre. L'expédition de la Croix-Rouge allemande pour la Turquie est arrivée ici.

Le Croissant-Rouge

Berlin, 29 décembre. Le comité de secours pour les collectes en faveur du Croissant-Rouge est en train de se constituer. L'empereur a donné 40,000 marks.

Israélites et Musulmans

Constantinople, 29 décembre. Les journaux de Jérusalem annoncent que les Israélites et Musulmans de cette ville ont fraternisé au cours d'une fête à laquelle ont pris part les représentants des familles arabes les plus considérées et les savants israélites les plus distingués. Des allocutions en langue hébraïque ont été prononcées.

Dans l'Adriatique

Milan, 29 décembre. De Vienne au Secolo : La flotte anglo-française, forte de 26 navires de guerre, a paru devant la ville de Pirano (golfe de Trieste). Elle aurait bombardé un clocher d'où des signaux étaient faits aux phares de la côte.

Aux Dardanelles

Rome, 29 décembre. D'Athènes à la Tribuna : Dans les milieux grecs autorisés, on croit à l'imminence d'une action navale des alliés pour forcer les Dardanelles avant que les Allemands en aient complété la défense.

Les mines

Sofia, 29 décembre. La note serbe disant que des mines ont été posées dans le Danube entre Rahova et Orsova, de telle façon que les vapeurs bulgares ne peuvent plus passer, a provoqué ici une grande agitation et un vif mécontentement. La presse bulgare proteste contre cette pose de mines dans le Danube, fleuve international. Elle invite le gouvernement à répondre à la provocation serbe en fermant la libre circulation sur le Danube par une occupation militaire de ses rives jusqu'à la rivière Morava.

Les droits des neutres

Londres, 29 décembre. Le Times annonce que le Venezuela a soumis à l'Union panaméricaine la proposition d'une conférence internationale des neutres pour étudier la question de la révision du règlement des droits des neutres en temps de guerre.

L'affaire de contrebande

Milan, 29 décembre. Le Secolo reçoit de Rome des renseignements nouveaux au sujet de l'affaire de contrebande en faveur des Etats belligérants (voir 1^{re} page). Les recherches de la police ont permis de constater qu'on se trouve en présence d'une véritable association, dont faisaient partie des personnages que leur situation devait garantir contre tout soupçon. Le siège de l'association était à Rome et le directeur en était le commandeur Fiore. Des succursales étaient établies à Florence, Naples, Milan et Gènes. L'association exportait surtout des denrées alimentaires, des chaussures, des cuirs, des couvertures.

Les Italiens en Albanie

Athènes, 29 décembre. Le ministre d'Italie à Athènes a déclaré à M. Venizélos que l'occupation de Valona avait un caractère provisoire et qu'elle a été dictée par la crainte de voir rentrer dans la ville les insurgés. Rome, 29 décembre. L'Osservatore Romano, parlant de l'intervention de l'Italie à Valona, dit que cette intervention n'est que la conséquence logique et nécessaire d'un plan déjà annoncé. L'intervention, ajoute l'Osservatore, n'amènera aucun changement important dans la politique de l'Italie en Albanie.

Roumanie et Bulgarie

Vienne, 29 décembre. On mande de Bucarest : « Suivant les journaux du matin, des négociations diplomatiques ont eu lieu entre Bucarest et Sofia pour une réunion, sur territoire roumain, des souverains des deux pays. »

Argentine et Saint-Siège

Rome, 29 décembre. Hier, lundi, est arrivé à Rome le nouveau ministre de la République Argentine près le Saint-Siège, M. Garcia Mansilla.

Audience pontificale

Rome, 29 décembre. Hier, lundi, le Saint-Père a reçu en audience M. Deploige, recteur de l'Institut Léon XIII, de la faculté de philosophie de l'Université de Louvain.

Ernest Nathan

Rome, 29 décembre. Depuis quelque temps, les journaux s'occupent d'une nouvelle affaire dans laquelle est impliqué l'ancien maire de Rome, Ernest Nathan. Celui-ci a reçu, en 1913, une somme de 40,000 francs pour frais de représentation. On lui a demandé de rendre compte de cette dépense et de présenter les pièces à l'appui. Nathan a refusé. C'est pour cela que les journaux, notamment l'Idée Nationale et le Corriere d'Italia, le prennent à partie.

SUISSE

Distinction

Berne, 29 décembre. V. — Le Souverain Pontife a nommé camérier secret, sur la proposition de Mgr l'Evêque de Bâle, M. l'abbé Nülli, révérend curé de Berne. Cette nouvelle causera une vive joie à tous ceux qui ont pu apprécier le zèle apostolique du dévoué curé de Berne.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Table with 2 columns: Dec. 24-29 and Dec. 29. Rows show temperature (Thermomètre) and humidity (Humidité) in various units.

TEMPS PROBABLES

dans la Suisse occidentale Zurich 29 décembre, midi Ciel nuageux. Situation encore troublée. Vent d'ouest.

STIMULANT Apéritif au Vin et Quinquina

émue de la reconnaissance des nombreux enfants dont elles ont réjoui le cœur.

Les almanachs de chez nous

L'Almanach populaire allemand pour Fribourg et le Valais nous arrive, quelque peu en retard lui aussi, mais si riche et si plein de vie qu'on lui pardonne volontiers de s'être fait désirer. C'est une véritable histoire de 1914 que ce Volkskalender, et une histoire d'une saisissante réalité, où le récit des événements est fait par des plumes autorisées et illustré à l'avenant. Qu'on nous permette de citer, parmi la pléiade d'écrivains qui n'ont pas daigné de collaborer à cette œuvre d'apostolat, populaire, MM. les professeurs Dr Beck, Dr Büchi, A. Achy, Zurkinden, P. Joseph Ruthig, M. l'inspecteur Moser; le Père Denis, Capucin, et nous en passons, parmi lesquels les cheville ouvrières de l'entreprise, notre excellent collègue des Freiburger Nachrichten, M. le rédacteur Panchard, et le dévoué prêtre du Collège, M. Schwaller. Fidèle à ses promesses du début et à son programme, le Volkskalender plait surtout par la couleur locale qu'il ne se contente pas d'établir sur sa couverture, mais qui débordent dans toutes ses pages, que ce soit au frontispice du calendrier orné des pittoresques chapelles de chez nous, que ce soit dans les jolis contes de M. Achy ou dans les articles consacrés au bon peintre Curty et à son œuvre, aux épidémies de temps passés, aux écoles de Fribourg, à la chapelle de l'église des RR. PP. Cordeliers, aux belles orgues de Planfayon, aux fêtes populaires de Guin, à l'exposition nationale, etc.

La religion et l'apologétique ont leur grande part dans ce charmant recueil, qui s'ouvre par un splendide portrait de Père commun des fidèles et une poésie dédiée au nouveau Pape. Les vertus de Pie X, de sainte mémoire, sont célébrées ailleurs comme il convient.

La note patriotique vibre d'une manière particulière dans une série d'alertes croquis consacrés à la mobilisation suisse et illustrés à ravir. La guerre mondiale est appréciée d'autre part avec ses rayons et ses ombres.

L'almanach se termine par le nécrologe des morts de l'année. Et c'est encore pour lui prétexte à de salutaires leçons de fidélité au devoir et aux éternels principes. Par là, le Volkskalender continue avec succès l'œuvre de ses devanciers; affermir les saines traditions qui rendent les peuples forts et prospères.

Fribourg-Morat Anés. — Il y a de nouveau une légère amélioration dans le rendement de nos mines de fer. Les recettes du F.-M.-A. pour novembre dernier se sont élevées à 25,519 fr.; elles n'avaient été que de 24,403 fr. en novembre 1913. Le mois-valable pour 1914 est cependant encore assez élevé; les recettes des onze mois écoulés de cette année sont de 289,291 fr. seulement, tandis qu'elles étaient de 327,000 fr. pour la même période de l'an dernier.

Statistique hôtelière. — Nationalité et nombre de personnes descendues dans les hôtels et auberges de la ville de Fribourg durant la semaine du 13 décembre au 20 décembre : Suisse, 291; Allemagne, 93; Angleterre, 1; Autriche-Hongrie, 9; France, 52; Italie, 1; Russie, 57. Total : 504.

SOCIÉTÉS

Société de chant de la ville « Les Saisons ». — Ce soir, mardi, à 8 1/2 h., répétition urgente pour les ténors et les basses à l'hôtel du Faucon. Société de gymnastique « La Fribourgia ». — Ce soir, mardi à 8 1/2 h., assemblée générale annuelle, au Café du Soleil d'Or, rue de la Préfecture. Tractanda importants.

Etat civil de la ville de Fribourg

Décès 24 décembre. — Uldry, née Egger, Marie, épouse de Nicolas, de Fribourg et Avry-devant-Pont, 89 ans, Avenue de la Gare, 2. 26 décembre. — Wey, Joseph, fils de Bernard, confiseur, de Mühlab (Argovie), 18 ans, ruelle des Maçons, 202. Gamy, Antoine, fils de François, journaliste, et de Avry-sur-Matran, 80 ans. Kumbel, Noémie, fille de Charles, de Zweisimmen (Berne), pensionnaire à Sonnenwyl, 19 ans. André, née Tisserant, Marie, veuve de Dominique, de Rambovillers (Vosges), 63 ans, rue de Lausanne, 24. Sattler, Ida, fille de François et d'Anna, née Fassnacht, de Mûswangen (Lucerne), célibataire, 65 ans, Avenue de Rome, 17.

Calendrier

MERCREDI 30 DÉCEMBRE Dans l'octave de la Nativité

La naissance du Sauveur nous a faits, par sa grâce, enfants d'adoption et héritiers du ciel. Avec quelle joie et quelle reconnaissance nous devons penser à ce privilège extraordinaire qui dépasse infiniment tout ce que la terre peut donner.

Soins de la Peau sans rivale CREME SIMON J. Simon. PARIS

primé, les hommes de langue allemande furent dirigés sur Arth-Goldau, et ceux de langue française (Fribourgeois, Jurasiens et Neuchâtelois) furent envoyés à Genève et incorporés dans la compagnie du dépôt de la 1^{re} division chargée du service d'escorte des troupes sanitaires allemandes prisonnières en France et rapatriées en Allemagne à travers la Suisse.

Pour ces hommes de la 2^{me} division n'ayant comme ressources que leur solde, et dont beaucoup sont chargés de famille, la fête de Noël s'annonçait sans joie : ils allaient la passer tristement, seuls, sans qu'aucune sympathie leur fût manifestée.

Mais la charité, chez nous, est toujours aux aguets. Un comité de dames s'organisa à Fribourg, recueillit des fonds et fit tant et si bien que chacun des hommes de la 2^{me} division qui se trouve à Genève eut la surprise de recevoir un paquet contenant de chauds vêtements, du chocolat, du tabac, etc.

Les dames de Fribourg qui ont su verser de la joie au cœur de nos soldats ont bien mérité de la patrie; en l'occurrence elles ont fait preuve d'un patriotisme élevé et bien entendu. Grâce leur en soit rendue, car, par elles, il n'y a pas à Genève de soldat suisse revenu de l'étranger qui se sente étranger en Suisse. Leur dévouement sans bornes ne s'est pas arrêté aux seuls de nos soldats envoyés à Genève; elles ont su trouver des ressources pour que ceux d'Arth-Goldau et ceux qui travaillent aux fortifications de Morat reussent également leur cadeau de Noël.

Que le témoignage de gratitude de nos soldats arrive jusqu'à elles et jusqu'aux personnes qui ont entendu leur appel : la reconnaissance de nos troupiers leur est assurée.

Lieutenant A. Monney.

Un sergent sanitaire en caserne à Genève, M. J. C., nous prie aussi d'être l'interprète de la gratitude des soldats du dépôt de troupes, auprès des dames de Fribourg. « Les cadeaux venus des bords de la Sarine, écrit-il, nous ont causé une douce joie et ils font honneur à la charité fribourgeoise. Nous puissions dans cette délicate attention un nouveau courage pour affronter le danger et défendre si c'est nécessaire notre patrie et nos foyers. »

Nous recevons du commandement des fortifications de Morat la lettre de remerciements que voici :

Le commandant des fortifications de Morat, dans l'impossibilité de s'adresser à chacun personnellement — beaucoup de personnes ayant du reste conservé l'anonymat — remercie tous ceux qui ont témoigné de la sollicitude pour les soldats et les pionniers civils des fortifications, en leur faisant parvenir des cadeaux à l'occasion de la fête de Noël.

Les envois ont été reçus avec joie par les hommes qui, en ce moment plus que jamais, se sont considérés comme les enfants aimés de la grande famille helvétique dans leur recevaient une marque de vive affection.

Un officier fribourgeois

tué à Kiao-Tchéou Nous apprenons que M. Georges Charrière, capitaine d'infanterie de marine, attaché à la garnison de Kiao-Tchéou, fils de M. Antonin Charrière, professeur retraité à Estavayer, a été tué, lors de la conquête de la colonie allemande par les Japonais.

Les étreintes

Par ce temps de crise, un admirable élan de charité soulève notre pays. Pour les Belges, pour la Croix-Rouge, pour le Noël des défenseurs de la patrie, on a donné, du haut en bas de l'échelle sociale. Il ne faudrait pas cependant prétexter ces appels réitérés à la générosité publique pour priver de leurs étreintes ceux de nos braves employés qui tentent sur ce supplément de recettes pour boucler leur modeste budget.

Ce sont en premier lieu les fidèles porteuses de nos journaux, honnêtes mères de famille dont le ménage n'a pas été sans éprouver les conséquences de la crise; ce sont les employés du tram, qui ont à supporter une réduction de salaire, alors qu'ils n'ont point réduit pourtant leur servabilité et leur bonne humeur; ce sont les facteurs, auxquels la guerre a apporté un surcroît de besogne, sans que leur traitement ait été élevé pour autant.

Donner, une fois l'an, à tous ces excellents serveurs du public un témoignage concret de son intérêt et de son estime, ce n'est pas trop. Empressons-nous de le faire.

Le Fribourg-Farvagny

Pour satisfaire aux désirs de la population du Gibloux, la Compagnie des omnibus électriques Fribourg-Farvagny a modifié son horaire. Dès le 30 décembre, ses omnibus desserviront Magnedens deux fois par jour en temps ordinaire et trois fois les jours de foire et de marché.

Orphelinat de Fribourg

L'Orphelinat de Fribourg remercie sincèrement toutes les personnes qui ont contribué, par leurs dons, à la réussite de la petite fête familiale de l'arbre de Noël : qu'elles reçoivent l'expression

Genève sans lait On annonce que le lait va faire défaut sur la place de Genève.

Il a été annoncé aux charretiers qui apportent chaque jour dans cette ville le lait des producteurs du pays de Gex et de toute la région française de la rive gauche du Lac qu'on ne les laisserait plus passer la frontière aujourd'hui, mardi.

Cette nouvelle inattendue a mis en émoi, comme bien l'on pense, la population genevoise.

Le département politique fédéral et le ministère français du commerce ont été immédiatement avisés. On espère que la mesure annoncée n'est que le fait de domaniers trop zélés. Elle serait d'ailleurs des plus préjudiciables aux producteurs de la Savoie et du pays de Gex, qui ont besoin du marché de Genève pour vivre.

FRIBOURG

En mission officielle

M. l'abbé Dr Dévaud, professeur à l'Université, désigné par Mgr Bovet, évêque de Lausanne et Genève, comme délégué pour la mission suisse de secours spirituels et temporels aux prisonniers de guerre, est parti aujourd'hui, mardi, pour l'Allemagne.

M. le Dr Dévaud ne peut pas servir d'intermédiaire entre les prisonniers pris individuellement et leurs familles : la besogne serait bien trop grande, et c'est un soin qu'on a assumé depuis longtemps et la Croix-Rouge de Genève et l'Office postal de Berne. Il est donc inutile de lui adresser des listes de prisonniers, ou des demandes de renseignements, car il lui est interdit de communiquer avec les familles des prisonniers.

Il se préoccupera, ainsi que nous l'avons dit, des besoins moraux et religieux de ceux qu'il visitera; mais il s'empressera aussi de secourir les misères matérielles dans la mesure où il le pourra et où y suffiront les ressources centralisées par S. G. Mgr Bovet, évêque de Lausanne et Genève.

Dispense d'abstinence

La fête de la Circouconion (nouvel an) tombant cette année sur un vendredi et étant fête chômée de l'Eglise universelle, il y a dispense générale du précepte de l'abstinence. Quoique cette fête ne soit pas chômée dans le canton de Genève, Sa Grandeur Monseigneur l'Evêque accorde néanmoins la même dispense aux fidèles de ce canton.

Le Noël des soldats

On nous écrit : La section fribourgeoise de la Société féminine d'utilité publique se fait un plaisir et un devoir de remercier les habitants de notre ville de la générosité et de l'empressement avec lesquels ils ont répondu à son appel Pour le Noël des soldats.

La charité du public fribourgeois est vraiment inépuisable. Malgré toutes les quêtes, les concerts de bienfaisance, les œuvres aussi nombreuses qu'utilités qui sollicitent constamment son appui, les envois ont afflué. Il nous a été possible d'expédier 95 paquets, contenant des vêtements chauds, du tabac, des cigares et cigarettes, du chocolat, des cartes postales, du savon, etc., aux hommes du dépôt de la 2^{me} division, à Genève et à Arth-Goldau; puis 300 objets, chaussures, gants, mitaines, aux soldats des fortifications de Morat. Enfin, 350 paquets furent préparés pour les hommes du dépôt de Fribourg, la plupart des sans-travail ou des jeunes gens venus de l'étranger pour servir la patrie; ces cadeaux ont été distribués le soir de Noël, à la caserne, autour d'un arbre brillamment illuminé. La Liberté ayant déjà relaté le succès de cette jolie fête, nous n'y reviendrons pas.

Les soldats malades à l'hôpital des Bourgeois et à la Providence, au nombre de 45, n'ont pas été oubliés; pour eux, les vêtements les plus chauds et les plus confortables avaient été réservés. Nous remercions ici non seulement les personnes connues et les anonymes qui nous ont fait parvenir de si beaux dons, mais encore les dévoués commerçants, les fabricants de chocolat Villars et Caillet, les magasins de tabac, qui rivalisent de zèle pour faciliter notre tâche. N'oublions pas non plus les ouvriers de nos instituts et maisons d'éducation, dont les objets, confectionnés nous furent si utiles, et félicitons spécialement les petites filles de quelques écoles de la Singine et du Lac, lesquelles prélevèrent sou par sou sur leur argent de poche afin d'apporter leur tribut au Noël des soldats.

Grâce à la générosité du public, nos soldats ont reçu, avec de charmants cadeaux, un témoignage de sa sympathie. En leur nom autant qu'en son propre, la section fribourgeoise de la Société des femmes suisses adresse à tous ses plus vifs remerciements. H. D.

On nous écrit, de la part des soldats de la 2^{me} division revenus de l'étranger : Les sous-officiers et soldats de la 2^{me} division revenus de l'étranger pour la mobilisation, sans famille et sans moyens d'existence en Suisse, ont trouvé comme refuge le dépôt de troupes primitivement installé à Fribourg.

Ce dépôt de Fribourg ayant été sup-

placés militaires montrent quelque indulgence à l'endroit des soldats pères d'une nombreuse famille. Ne pourrait-on pas songer à les remplacer sous les armes par des volontaires célibataires et sans travail ?

De la lecture pour la troupe

La librairie Francke, à Berne, a fait parvenir au commandant de la 3^{me} division près de 1300 volumes et 500 chansons édités par elle à l'intention de la troupe.

Les typos sous les drapeaux

Le comité central de l'Union des typographes suisses a décidé d'accorder à ceux de ses membres qui sont au service militaire, ainsi qu'aux membres malades ou atteints par le chômage, un cadeau de nouvel an qui sera de cinq francs pour les célibataires et de dix francs pour les chefs de famille.

Des dons

Les dons ci-après sont parvenus à la Caisse d'Etat fédérale en faveur de la Fondation fédérale Winkelried : 10 fr. de M. W. Kradofer, à Morges; 40 fr. du capitaine Oscar Wyss, du bataillon 170 d'infanterie de forteresse; de M. Jean Perrochon, pasteur à Corcelles (Vaud), 15 fr., provenant de la jeunesse de la paroisse et des enfants de l'école du dimanche; 100 fr. de la batterie 5 d'artillerie de montagne. En outre, il est parvenu à la Caisse fédérale, au profit du fonds pour buts militaires spéciaux : 2000 fr. de la maison Henkel et Cie, à Bâle, comme secours à des militaires ou à leurs familles; 50 fr. de la Banque populaire d'Interlaken, au nom de M. A. Kronenberg, à Londres, comme secours à des Suisses domiciliés à l'étranger et qui ont perdu leur emploi pour avoir répondu à l'ordre de mobilisation.

De vifs remerciements ont été adressés aux généreux donateurs.

Les internés civils

A la demande du gouvernement français, le bureau fédéral pour le rapatriement des internés civils continuera provisoirement à fonctionner.

Il paraît en effet que, si en France il n'y a plus que très peu d'internés civils allemands ou autrichiens, il y a par contre encore beaucoup d'internés français en Allemagne.

Un donil chez les réfugiés belges

Dimanche, 27 décembre, un cortège nombreux et recueilli a accompagné au champ du repos, à Sierre, M^{me} E. Lauterman, de Liège, décédée à l'Asile Saint-Joseph, à l'âge de 28 ans, des suites d'une affection que les terribles émotions de la guerre et les angoisses de l'exil avaient considérablement aggravée.

Les autorités du district et de la commune de Sierre ont pris part aux funérailles.

Les missions auprès des prisonniers de guerre

Une commission spéciale, composée d'un délégué du gouvernement français, d'un délégué nommé par l'ambassade des Etats-Unis à Paris et d'un délégué du comité international de la Croix-Rouge doit visiter très prochainement les camps de prisonniers de France et du nord de l'Afrique.

Le comité international de la Croix-Rouge a désigné pour cette mission de secours M. le lieutenant-colonel docteur C. de Marval, à Neuchâtel.

Une commission analogue visitera à la même époque les camps de prisonniers français en Allemagne.

FAITS DIVERS

SUISSE

Tué par un arbre. — Près de Baden, un vouturier, nommé Robert Wiederkehr, a été tué dans la forêt par un arbre qu'il abattait.

Le malheureux laisse une femme et un petit enfant.

Crime ? — A Lodrino, non loin de Biasca (Tessin), on a trouvé le corps d'une femme d'une trentaine d'années, gisant au bas d'un escalier. On croit qu'il s'agit d'un crime. Une enquête est ouverte.

Noyé en patinant. — (P. T. S.) — Dimanche soir, un garçon de onze ans qui patinait près de Regensdorf (Zurich) s'est noyé, la glace s'étant rompue sous ses pas.

LA VIE ÉCONOMIQUE

Le pétrole

On annonce que trente wagons-charnages de pétrole roumain viennent d'entrer en Suisse, par Sainte-Marguerite.

Les entraves à l'arrivée de pétrole n'en subsistent pas moins par ailleurs. C'est ainsi qu'un fort envoi de pétrole à destination de Lausanne et du canton de Vaud est arrêté au Havre par le commandement militaire de cette ville; que quelques wagons ayant la même destination sont retenus à la Spezia et aux entrepôts de Savone, par les autorités italiennes ou les représentants diplomatiques du gouvernement anglais.

Il faut espérer, dit à ce propos la Revue, que le Conseil fédéral ne tardera pas à intervenir très énergiquement auprès des puissances qui nous ont tout fait pour obtenir que le transit du pétrole destiné à notre pays s'effectue, avec régularité et sans nouvelles interruptions.

Nos plus sincères remerciements aux personnes qui ont bien voulu nous témoigner de la sympathie à l'occasion du deuil qui vient de nous frapper.

Familles Uldry.

PENDANT la GUERRE...
 profitez des avantages que nous offrons en vue d'occuper tous nos ouvriers. Vous pouvez posséder une montre **INFAILLIBLE, ROBUSTE, EXACTE** en forte et élégante boîte nickel blanc, garantie 5 ans sur facture accompagnée d'une belle chaîne nickel pour le prix de **15 FRANCS SEULEMENT**



De plus, cette montre peut être payée en 4 fois : A compte 6 fr. l'ar mois 3 fr. Comptant 13 fr. 50. 8 jours à l'essai. Demandez catalogue illustré, gratis, franco. Adressez-vous directement aux fabricants

GUY-ROBERT & Co
 LA CHAUX-DE-FONDS

MISES LIBRES
 Jeudi 31 décembre, à 10 h. du matin, le soussigné vendra en mises publiques, à son domicile, à Corseroy : 1 jument de 10 ans, 7 mètres-vaches portantes, 1 vache à l'engrais, 2 génisses de 2 ans, 1 génisse portante, 2 génisses de 1 an ; 1 four à pain.
 Paiement au comptant.
 L'exposant : **Jean Siffert.**

Vous trouverez un **BEAU CHOIX** DE **Cadeaux en tous genres** POUR LES ÉTRENNES A LA **Librairie catholique** 130, Place Saint-Nicolas Fribourg.

On demande pour le 1^{er} janvier, dans petit ménage, une **bonne cuisinière** à tout faire. Bonnes références exigées.
 S'adresser : Rue de Lausanne, n° 5. 5008

JEUNE FILLE demande place pour tout de suite, comme aide de ménage, dans bonne famille.
 S'adresser sous H 5234 F. à Haassenstein et Vogler, à Fribourg. 5015

Petite famille d'industriel demande **jeune volontaire** sans gage et parlant français, pour aider aux travaux du ménage. Vie de famille. 5028
 Ecrire sous H 2973 N, à Haassenstein & Vogler, Fribourg.

Taux avantageux
 Nous payons en compte courant 4 3/4 0/0, par obligations 5 0/0. — Banque commerciale et agricole, 210, rue de la Préfecture à Fribourg (anciens bureaux de la Banque Vogel). 4931

LA TOUX
 Quelle que soit son origine est TOUJOURS INSTANTANÉMENT SOULAGÉE par l'emploi des

PASTILLES VALDA
 Antiseptiques

REMÈDE MERVEILLEUX, INCOMPARABLE pour la GUÉRISON RADICALE des RHUMES, RHUMES de CERVEAU, MAUX de GORGE, LARYNGITES récentes ou invétérées, BRONCHITES aiguës ou chroniques, GRIPPE, INFLUENZA, ASTHME, EMPHYSEME, etc.

FAITES BIEN ATTENTION
DEMANDEZ, EXIGEZ
 Dans toutes les Pharmacies au prix de 1.50
 La BOITE de VÉRITABLES
PASTILLES VALDA
 PORTANT LE NOM
VALDA

Maison spéciale pour Soieries et Velours

Riche assortiment des tissus les plus modernes pour manteaux, robes, blouses, toilettes de ville et de société

E. Jucker & Co, Berne
 ci-devant Guido Kellenberg. Place du Théâtre

On demande pour maintenant ou pour juillet prochain **un grand appartement** de 10-12 pièces, ou 2 appartements de 5-6 pièces. Eventuellement on achèterait un immeuble de 10-12 pièces.
 Adresser les offres détaillées à l'agence de publicité Haassenstein & Vogler, Fribourg, sous H 5239 F. 5023

COMBUSTIBLES
A. MENOUD & SIEBER
 FRIBOURG

BOUILLES COQUES, ANTHRACITES
 BRIQUETTES & CHARBON DE BOIS
 BOIS DE CHAUFFAGE COUPÉ & NON COUPÉ

Vente d'un domaine
 L'office des faillites de la Glâne, procédera à l'anberge communal de Chavannes-les-Forts, le samedi 16 janvier 1915, à 1 h. du jour, à la vente des immeubles appartenant à la masse en faillite d'Ignace Ménetrey, audit lieu, comprenant habitation, grange, écurie, remise, usine avec logement, scierie, mécanique à battre et environ 37 poses d'excellent terrain.
 La vente aura lieu à tout prix.
 Les conditions de vente seront déposées à l'office, dès le 5 janvier 1915.
 H 5151 F 4950-1701
 Le préposé : **Alex. AYER.**

FRICITION ANTIRHUMATISMALE
 Remède souverain contre les douleurs lombaires, torticolis, contusions, rhumatisme articulaire, sciatique.
 Prix : 1 fr.
 Dépôt : Pharmacie CUONY
 Avenue de la Gare, 29, FRIBOURG (Suisse)

LIQUIDATION TOTALE
 Chapellerie F. Weiss, rue de Romont, 21
 OCCASION POUR LES FÊTES
 Chapeaux, casquettes, cravates, chaussettes, cannes et parapluies. A vendre le fond du magasin, ainsi que le mobilier et l'outillage. Favorables conditions pour qui voudrait continuer ?

CLÉMENTINE DES ALPES
 Liqueur tonique et digestive

Grande vente à des prix très avantageux
 VOIR LES ÉTALAGES
 de **MM. GUIDI-RICHARD, rue de Lausanne, Fribourg**

Pour la vente en gros, s'adresser à
M. Joseph BLANC, 11, avenue de la Tour-Henri
 FRIBOURG

LA POLICE DES POUMONS

De même que le sergent de ville fait circuler les promeneurs, de même le **GOUDRON-GUYOT**, en guérissant les bronchites, catarrhes, rhumes, etc., fait circuler librement l'air dans les poumons.

L'usage du Goudron-Guyot, pris à tous les repas, à la dose d'une cuillerée à café par verre d'eau, suffit, en effet, pour faire disparaître, en peu de temps, le rhume le plus opiniâtre et la bronchite la plus invétérée. On arrive même parfois à enrayer et à guérir la phthisie bien déclarée, car le goudron arrête la décomposition des tubercules du poumon, en tuant les mauvais microbes, causes de cette décomposition.

Si l'on veut vous vendre tel ou tel produit au lieu du véritable Goudron-Guyot, méfiez-vous, c'est par intérêt. Il est absolument nécessaire, pour obtenir la guérison de vos bronchites, catarrhes, vieux rhumes négligés et a fortiori de l'asthme et de la phthisie, de bien demander dans les pharmacies le véritable **GOUDRON-GUYOT**.

Afin d'éviter toute erreur, regardez l'étiquette : celle du véritable Goudron-Guyot porte le nom de Guyot imprimé en gros caractères et sa signature en trois couleurs : violet, vert, rouge, et en biais, ainsi que l'adresse : **Maison Frère, 19, rue Jacob, Paris.**

Agence Générale pour la Suisse : **Maison G. Vinci, 8, Rue Gustave Revilleod, Genève.**

Prix du Goudron-Guyot : 2 francs le flacon.
 Le traitement revient à 10 centimes par jour — et guérit.

CADEAU La Maison G. Vinci, 8, rue Gustave Revilleod, à Genève, agence générale pour la Suisse de la Maison Frère de Paris, envoie à titre gracieux, ou franco par la poste, un flacon échantillon de **GOUDRON-GUYOT** ou de **CAPUSIN GUYOT**, à toute personne qui lui en fait la demande de la part de **La Liberté**.
 Dépôt en gros à Fribourg : **Pharmacie Bourknecht & Gottrau.**

Banque Cantonale fribourgeoise

Sous réserves des dépôts sur **Carnets d'épargne 4 1/4 0/0**

Dépôts à partir de 50 centimes; intérêt calculé dès le jour du dépôt.
 Livrets gratuits.

Les carnets d'épargne de notre Banque sont gardés gratuitement. — Les versements peuvent aussi être effectués sans frais à tous les bureaux de poste sur notre compte de chèques postaux N° 114.

Des coffrets d'épargne seront remis gratuitement à toute personne faisant un nouveau dépôt minimum de 3 francs, ainsi qu'à tout détenteur d'un ancien carnet.

FRIBOURG : Près de la Poste
 Agences à Bulle, Châtel-Saint-Denis, Châtens, Estavayer et Morat.

Vente d'un domaine
 Le samedi 9 janvier 1915, à 1 h. du jour, à l'anberge du Reposoir, à Urey, l'office des faillites de la Glâne exposera en vente les immeubles appartenant à la faillite de Marie Bovet, à Montet, comprenant bâtiment, grange, remise et environ 12 poses de terre de première qualité.
 La vente aura lieu à tout prix.
 Les conditions de vente seront déposées à l'office dès le 26 décembre 1914.
 H 5149 F 4948-1699
 Le préposé : **Alex. AYER.**

Mises de bétail
 Jeudi 7 janvier prochain, à 1 heure précise de l'après-midi, on exposera en mises publiques, au builet de la Gare, à Chênens : 12 jeunes vaches portantes ou fraîches veillées du premier veau, 4 génisses de 2 ans portantes. 5030-1740
 Le bétail de montagne est en partie pie-rouge et pie noir.
 L'exposant : **F. DOUSSE.**

La Banque Populaire de la Gruyère
 Avenue de la Gare, à BULLE

PAIE POUR DÉPÔTS

Sur obligations à 3 ans de terme (titres nominatifs ou au porteur) **5 0/0**
 En Caisse d'épargne (versements depuis 1 fr.) **4 1/4 0/0**
 En compte courant à vue **4 0/0**

Les versements peuvent aussi être faits à tous les bureaux de poste, à notre compte de chèques H 155.

A VENDRE
2 foudres à vin
 de 12,500 litres chacun

Offres sous chiffres H 5257 F, à Haassenstein et Vogler, Fribourg.

VENTE D'USINE
 Pour cause de départ, André Chardonnens, à Domdidier, vendra en mises publiques, l'usine qu'il possède audit lieu, comprenant machines à battre et scierie. Par sa situation et une bonne clientèle assurée, cette usine offre de réels avantages à tout preneur sérieux et intelligent.
 H 5256 F 5027-1739
 Les mises auront lieu le **lundi 4 janvier prochain**, à 3 h. de l'après-midi, à l'hôtel de la Croix-Blanche, à Domdidier.

Pour cas imprévu
 On offre à vendre ou à louer immédiatement à la campagne, **bonne maison** renfermant une auberge avec épicerie et boulangerie, plus écurie, remise et un peu de terre; conditions très favorables.
 S'adresser à **M. F. Scheibstock, Hôpital, 29, Fribourg.**

MON
Piano-Reclame
 à Fr. 650.—

en noyer, à cordes croisées, cadre en fer, garantie 5 ans.
 Se vend aussi par abonnement.

F. Pappé-Bannemoser
 64, Grand'Rue, BERNE
 Maison de confiance fondée en 1872

AUX FRONTIÈRES
 Jolis cadeaux avec plaquettes commémoratives : gobelets, liens de serviettes, bonbonnières, boutons de manchettes, chaînes, médailles, broches, presse-papiers. Décors argent, vermeil et bronze.

CHEZ
L. DALER & Co
 vis-à-vis de l'Hôtel Terminus
 Pour les fêtes, grand choix de **montres-bracelets**

A LOUER
 à partir du 1^{er} février 1915, une bonne **boulangerie** logement, dépendances, centre de la ville de Châtel-Saint-Denis. Clientèle assurée.
 Offres, cond., adres. : **Louis Lambert, propriétaire, Châtel-Saint-Denis.** 4893

On demande comme concierge famille catholique, homme connaissant un peu le jardinage et femme cuisinière. Sérieuses références exigées.
 Offres par écrit, sous chiffres H 5140 F, à Haassenstein & Vogler, Fribourg.

PETIT HOTEL
 avec café-restaurant
 A louer, dans ville au bord du Léman, pour le printemps 1915 ou plus tôt, si on le désire, un petit hôtel bien situé avec café-restaurant et jardin.
 S'adresser : **Régis G. Dénéréas, Vevey.** 4738

A LOUER
 à la Grand'Fontaine, des locaux spacieux, neufs, pouvant servir de **magasin ou d'atelier** avec logement. L'intérieur sera aménagé au gré des amateurs.
 Entrée au 25 janvier 1915 ou à toute autre époque à convenir.
 Pour renseignements, s'adresser à **L. Herling, architecte, Richemont, N° 3.** 4846

A louer, pour le 25 juillet 1915, l'
appartement
 du 1^{er} étage de la maison, rue du Tilleul, n° 155, à Fribourg.
 S'adresser, tous les jours, de 2 à 3 heures, excepté le dimanche, à **M. Otto Schübel, propr.**

A LOUER
appartement meublé
 de cinq belles chambres, cuisine et dépendances.
 S'adr. sous chiffres H 4924 F, à Haassenstein & Vogler, Fribourg. 4728

APPARTEMENT
 Pour le 30 juin ou le 25 juillet 1915, on demande dans le centre ou le haut de la ville de Fribourg, un appartement de 6 chambres de maîtres et d'une chambre de bonne.
 Envoyer les offres à **M. d'Annemann, 11, Grand'Chêne, à Lausanne.** 4862

Un chien
 de garde, croisé St-Bernard, à vendre ou à échanger contre marchandises.
 S'adresser : **Blanchisserie Tacheron, Montreux.**

MAGASIN SPÉCIAL
 DE
Tableaux, Glaces, Gravures
Encadrements
E. IHRINGER-BRULHART
 7, rue de Romont, 7, FRIBOURG

Grand assortiment de cadres de photographies, cadres ovales, sculptés, etc.
 Collection variée de planches artistiques non encadrées
 Choix immense de baguettes d'encadrement
 Dernières nouveautés

ATELIER DE RELIURE. — PAPETERIE FINE
 Cadeaux de fin d'année

SOURCES de l'ÉTAT FRANÇAIS

VICHY CELESTINS
 Eau de table et de régime des **ARTHRITQUES**

VICHY GRANDE-GRILLE : Foie
VICHY HOPITAL : Estomac

Montagne à vendre
 AUX ENCHÈRES PUBLIQUES
 Le 4 janvier prochain, à 2 heures de l'après-midi, à l'hôtel des XIII Cantons, à Châtel-Saint-Denis, il sera vendu aux enchères publiques, la montagne du Crau Gindroz, sise rière Châtel-Saint-Denis, comprenant pâturage, chalet et bois de 39 hectares.
 Herbe de première qualité.
 Belle occasion pour syndicat d'élevage du bétail.
 La vente sera définitive le jour des enchères.
 Châtel-Saint-Denis, le 27 décembre 1914. H 5240 F 5024
 Par ordre des co-propriétaires : **Aug. Chaperon, huissier.**

Tél. 5.77 Tél. 5.77
Blanc, Michaud & Co, Fribourg
 3, Place de la Gare, 3

CHAUFFAGE CENTRAL
Transformations
Réparations
 Tél. 5.77 Tél. 5.77

Vente d'un hôtel et de plusieurs pièces de terre
 L'office des faillites de la Glâne procédera à l'hôtel du Cheval Blanc, à Romont, le **mardi 12 janvier 1915**, à 3 h. du jour, à la vente des immeubles appartenant à la masse en faillite de Maurice Schöpfer, comprenant :
 1. Hôtel du Cheval Blanc, à Romont, avec grange, écurie, remise, jeu de quilles.
 2. Les pièces de terre situées Es Puits, rière la commune de Romont et celles situées à l'Épeney, rière la commune de Siviriez.
 La vente aura lieu à tout prix par lot.
 Les conditions de vente seront déposées à l'office, dès le 1^{er} janvier 1915.
 H 5152 F 4951-1702
 Le préposé : **Alex. AYER.**